

# LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux (et je meurs quand il le faut.)

VOL. I. N<sup>o</sup>. 6.

QUEBEC, 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

## POÉSIE.

### LE BANANIER DU RETOUR.

Voici venir la fleur du bananier,  
Et Zeïla ne tient pas sa promesse.  
Elle m'a dit : "J'en jure ma tendresse,  
" Quand soufflera le zéphyr printanier,  
" L'amour vers toi guidera ta maîtresse."  
Voici venir la fleur du bananier.

Volez, zéphyr, et hâtez son retour.  
A l'humble case où j'attends mon amant,  
Le bananier, de sa feuille ondoyante,  
Prête un abri contre les feux du jour  
En agitant sa tête obéissante.  
Volez, zéphyr, et hâtez son retour.

Mais écoutons ; c'est elle : doux espoir !  
Je la revois ; la savanne fleurie  
Redit ses chants dont l'accord se marie  
Aux frais coups de la brise du soir.  
C'est Zeïla par l'absence embellie ;  
Paix, écoutons ; c'est elle : doux espoir !  
Il a soufflé le zéphyr printanier.  
Et l'a rendu à ma brûlante ivresse :  
De Zeïla j'en croirai la tendresse.  
Elle revient au toit hospitalier.  
A l'heureux jour fixé par sa promesse :  
Voici venir la fleur du bananier.

M. Af. De COUIGNY.

## MÉLANGES.

### L'ANNEAU DE MARIAGE.

" Suwloiska, ouvre cette fenêtre ; je veux mourir au bruit des cloches."

Suwloiska ne se sentit pas le courage d'obéir. Pensive, elle regardait sa mère.

" Ma fille, c'est dimanche aujourd'hui. L'heure de la prière est venue. Aidez votre vieille mère à se prosterner devant le bon Dieu."

Et, fille pieuse, la jeune femme polonoise fit agenouiller sa mère.

" Suwloiska, je t'en conjure, ma fille, ouvre cette fenêtre, afin que les chants d'église viennent jusqu'à moi."

Elle ouvrit la fenêtre qui regarde la place où est l'église, puis elle revint s'asseoir aux pieds de sa mère silencieuse.

" Suwloiska, je n'entends pas le bruit des cloches.

— Ecoutez !

— C'est le canon.

— Oui, ma mère, ce sont les cloches. Elles sont descendues des hautes tours

pour tuer les Russes.

— Dieu est avec nous."

Puis elle écouta de nouveau.

" Qu'est-il arrivé, ma fille ? Pas un chant, pas une voix dans l'église ! Que fait notre prêtre ?

— Il est soldat.

— Prions Dieu pour lui, mon enfant. Assez longtemps il le pria pour nous. C'est lui qui a béni ton mariage, ma fille. Oh ! je m'en souviens. Tu étais belle ; je l'avais parée moi-même. Alors les cloches résonnaient joyeusement dans l'air ; alors, devant l'autel, à genoux, tu promettais fidélité à ton Suwloiski.....

— J'ai tenu parole, reprit la jeune femme en rougissant de bonheur.

La vieille mère pressa dans ses mains la main de sa fille.

Mais tout-à-coup sa figure prit un aspect étrange. Sa voix éclata.

" Où est ton anneau de mariage ?

— Je l'ai donné, dit-elle, en baissant la tête.

Suwloiska, Dieu réservait-il tant de peine à mes vieux jours ! O ma fille, qui a pu te faire oublier à ce point tes devoirs d'épouse ? Cet anneau, gage d'alliance éternelle entre Suwloiski et toi, qu'en as-tu fait ? A qui l'as-tu donné ?

— A la Pologne ! Et elle releva fièrement la tête. " Nos maris sont soldats, nos prêtres soldats ; avec nos cloches on a fait des canons. Nos colliers, nos boucles d'oreille, nos bijoux ont été changés contre des fusils. Nous, femmes, nous n'avions plus rien à donner, et cependant la Pologne manque de poudre. Eh bien ! nous sommes six mille déjà qui avons fait à la patrie le sacrifice du seul bien qui nous reste, de tout ce qu'une femme peut avoir de plus précieux au monde, nos anneaux de mariage. Nous les avons donnés pour acheter de la poudre."

La vieille mère laissa tomber de ses doigts amaigris l'alliance d'or qu'elle croyait ne quitter jamais ; et, après l'avoir baisée à plusieurs reprises, elle essuya ses yeux, et dit :

" Suwloiska, prends cette anneau ; qu'il soit vendu avec le tien. Va, ma fille, et dis notre victoire ; car le pays où les femmes vendent leurs anneaux de mariage pour acheter de la poudre est un pays libre. Périront les Russes ! Maintenant, Suwloiska, ouvre toutes les fenêtres : je veux mourir au bruit du canon."

## LE DIVORCE DES AMES.

Il y a entre gens qui s'aiment un idiôme étranger à ceux qui n'aiment pas ; il devient inintelligible pour celui des deux qui n'aime plus.

Mme. SIMON CANDEILLE.

— Tu es bien jolie, Emma !

Emma se mit à sourire. — Elle savait bien être jolie ; mais l'entendre dire de la bouche de Francis, était pour elle au-dessus de toutes les louanges.

Tu es bien jolie, répéta-t-il, et se penchant en arrière, comme pour mieux la voir, il croisait ses bras et la regardait fixement en souriant.

— Vous m'embarrassez, dit-elle en rougissant, et elle lui tendit la main.

Il ne la vit pas. — Ses yeux étaient toujours fixés sur Emma. On eût dit qu'il s'enivrait à la contempler.

Elle le croyait, et son pauvre jeune cœur battait de ce regard.

— Tu as les plus beaux cheveux que j'aie vus. — Des joues si roses. — Des yeux si doux !

— Mais vous me faites rougir, pourquoi donc vous riez de moi ?

— Oh ! je ene ris pas ; ne sais-tu pas que tu es jolie ?

Et la jeune femme sentait redoubler les battements de son cœur.

— Et tu m'aimais bien, n'est-ce pas ?

— Autant que tu m'aimais autrefois.

— Autant ! Francis, vous savez que j'y vous aime bien davantage ; — et domine parcequ'elle éprouve, elle se lève pour aller à lui l'embrasser de ce double baiser qu'elle désire depuis qu'il parle.

Mais, lui, avec le calme de la cruauté : — Eh bien moi, Emma, je ne suis plus amoureux de toi.

Elle sourit.

— Non, je dis vrai. — Tu es jolie, je le trouve ; tu as de l'esprit, j'en conviens ; tu es bonne, je le sais ; mais je n'ai plus d'amour pour toi.

Elle veut sourire encore, et cependant une vague inquiétude lui fait baisser les yeux ; — son bras est appuyé sur l'épaule de Francis, elle voudrait s'éloigner et ne le peut pas, elle voudrait parler elle n'ose.

— Ce qu'il y a de plaisant, dit-il, c'est que je n'y ai jamais songé comme aujourd'hui, je me faisais illusion.

— Oh ! laissez-moi, dit enfin Emma, en s'asseyant à la place qu'elle avait quittée, ne parlez plus ainsi, vous me faites bien mal.

— Mais, ma chère, qu'y a-t-il de changé ? Un peu d'affection que le tems a détruite, il fera de même sur le votre.